

Comment économiser les plantes fourragères

Il est constaté que dans quelques parties de la province de Québec les pluies ont fait tort aux plantes fourragères. Il y aura donc moins de foin et surtout de bon foin dans ces endroits que les années précédentes.

Le cultivateur étant grandement intéressé à ce que les bestiaux soient en bon état, toute diminution en plantes fourragères pourrait être grandement ressentie. Sous ces circonstances, l'économie des plantes fourragères devra être l'objet d'études sérieuses, et il calculera tout ce qui pourra éviter les dépenses, diminuer le travail, et tenir les bestiaux dans un état qui puisse laisser espérer d'en retirer profit.

Le cultivateur doit donc rechercher sans cesse une méthode avantageuse et économique de nourrir ses bestiaux. Ainsi donc, mieux la nourriture sera préparée, mieux les animaux s'en approprieront la subsistance. Les principes nutritifs contenus dans les fibres du foin et de la paille ne seront atteints qu'en les écrasant ou en les amollissant par la fermentation. Plus la tige sera écrasée et broyée, mieux les organes digestifs des bestiaux s'empareront des principes nutritifs que contiennent le foin et la paille.

Tout cultivateur qui se rend compte des profits qu'il peut obtenir par ses bestiaux, ne doit pas un seul instant balancer à se procurer une machine à couper le foin, la paille et les légumes afin de nourrir économiquement et avec profit ses bestiaux.

Les cultivateurs n'ignorent pas que pour tous les animaux, les vaches surtout, les produits sont en raison du surcroît bien réglé de nourriture qu'elles reçoivent. Tous les cultivateurs ne sont pas également persuadés de ce fait, et c'est ce qui explique suffisamment pourquoi celui qui nourrit peu ses bestiaux n'en retire point de profit, tandis que celui qui les nourrit bien en retire un bénéfice considérable.

Si la culture des plantes fourragères de toute espèce prenait de l'extension, le vilain friche diminuerait sensiblement sous les récoltes sarclées et les prairies artificielles. En agriculture, une première amélioration en amène plusieurs autres à sa suite.

Plantes qui empêchent le développement des mauvaises herbes

La culture du trèfle est celle qui s'oppose le plus au développement des mauvaises herbes, car lorsque

le terrain sur lequel on l'a semé est bien préparé, que sa durée n'est pas plus de deux à trois ans, le grand nombre de ses feuilles et de ses tiges couvrent entièrement ce terrain; le trèfle nuit en conséquence à la végétation des mauvaises herbes, et il détruit même celles qui existent.

Le trèfle peut précéder ou suivre la culture des céréales, comme les récoltes des pommes de terre, de la betterave ou autres plantes sarclées; les opérations du binage et du sarclage ayant pour but d'extirper les mauvaises herbes.

La culture du trèfle et des fèves prépare très bien à la culture du blé; les pommes de terre à la culture de l'orge et de l'avoine.

Une bonne pratique en fait de culture consiste à connaître quelles sont les cultures qui conviennent le mieux à l'état dans lequel chaque champ se trouve, afin d'empêcher que les mauvaises herbes ne s'opposent au développement des récoltes, à conserver sa fertilité au sol, en ne lui donnant que la moins grande quantité d'engrais possible.

Culture des plantes suivant la qualité du sol

Le cultivateur doit pouvoir distinguer quelles sont les plantes qui conviennent à tel ou tel sol, afin de bien régler ses assolements ou la rotation de culture qu'il doit adopter.

La nature du sol exerce une grande influence sur la fixation des assolements. Les sols argileux qui sont tenaces conviennent à la culture du blé, de l'avoine, du trèfle, aux fèves, aux pois, aux choux, aux choux de Siam, etc.

Les terres sablonneuses calcaires qui sont légères et sèches conviennent mieux au seigle, à l'orge, aux lentilles, au sainfoin, au sarrasin, à la pomme de terre, aux navets.

Les terres mélangées dans de justes proportions d'argile, de sable et de matières calcaires, qui sont profondes, sèches et bien ameublées, conviennent aux produits que nous venons de citer, mais particulièrement au lin, au chanvre, au blé-d'Inde, à la betterave, aux carottes, etc.

Le cultivateur qui s'y entend dans la pratique de la culture a le soin de placer les plantes qui absorbent beaucoup d'eau et qui nécessitent des opérations dont le résultat doit être de diviser le sol et de le rendre plus accessible aux rayons du soleil; et sur les terres légères et sèches les plantes qui couvrent leur surface par un feuillage épais s'opposent